

Bertrand Piccard

« Je suis né trop tard pour l'espace »

L'explorateur suisse raconte dans un livre son tour du monde avec escales dans un avion propulsé à l'énergie solaire. Il assure toujours préférer l'esprit pionnier à la chasse aux records.

SOPHIE TUTKOVICS

Il était de passage à Paris il y a dix jours pour préparer la sortie, mercredi, de son nouveau livre *Objectif Soleil* (éd. Stock). Un témoignage écrit à quatre mains avec son coéquipier André Borschberg, dans lequel il relate, sans rien cacher des difficultés rencontrées, l'aventure du tour du monde avec escales de « Solar Impulse », son avion propulsé uniquement à l'énergie solaire. Bertrand Piccard, cinquante-huit ans, affiche une silhouette impeccable sous une fine veste de cuir noir. Avec son regard perçant et son léger accent suisse, le « savanturier » a volontiers parlé de sport.

« En 1985, vous avez été sacré champion d'Europe de voltige en deltaplane. Vous en êtes fier ? »

Je suis fier parce que, quand j'étais adolescent, j'avais le vertige. J'étais plutôt un enfant peureux. Le deltaplane était une bonne manière de prendre confiance. En delta, on est obligé d'apprendre à être responsable de ce qu'on fait, obligé de gérer les risques, de se prendre en main, d'avoir une conscience de soi-même dans l'instant présent. Quand j'ai été champion d'Europe, j'ai repensé aux fois où je n'osais pas monter dans un arbre à quatorze ans et je me suis dit : « On peut évoluer. » Parfois, ça peut aussi mal tourner.

Un jour, votre aile s'est désintégrée en vol...

Effectivement, c'était une démonstration de vol acrobatique dans la Drôme, et l'aile delta s'est cassée en l'air. Je suis descendu pendant onze secondes, je ne voyais plus vraiment ce qui se passait, centrifugé par l'aile qui était en vrille. Après onze secondes, le parachute de secours s'est ouvert et je me suis posé dans le seul petit pré verdoyant entre une vigne, une forêt, une route et une ligne à haute tension. Grosse frayeur. Là, j'ai vraiment beaucoup remercié mon ange gardien.

Vous aimeriez faire du wingsuit (1) ?

J'aime les risques que je maîtrise complètement. J'ai un peu l'impression que dans le wingsuit et le base jump (2) on ne maîtrise pas forcément tout.

Et j'ai un peu trop de copains qui se sont tués là-dedans pour que je m'y mette. Je fais de la chute libre, mais sauter d'une falaise en wingsuit et longer le sol à 200 km/h, c'est le degré de danger que je n'accepte pas.

Vous avez effectué une préparation physique particulière pour « Solar Impulse » ?

On a eu une préparation de survie avec la marine allemande. On est passés à travers tous les entraînements possibles. On était, par exemple, sanglés sur un siège dans une cabine d'hélicoptère immergée et qui se retournait de 180 degrés. Les yeux bandés, en retenant notre souffle, il fallait en tâtonnant trouver le chemin pour sortir de la cabine dans l'obscurité complète et se retrouver à la surface. Là, vous apprenez vraiment à vous maîtriser. Quand j'y pensais à l'avance, j'avais les mains moites mais, quand je l'ai fait, j'ai trouvé ça tellement grisant que j'ai demandé à pouvoir le refaire.

Avez-vous éprouvé vos limites physiques pendant ce tour du monde ?

J'ai beaucoup plus éprouvé mes limites physiques et ma résistance nerveuse dans la préparation, pendant treize ans, qu'en vol. Moi qui ai besoin de beaucoup de sommeil, par exemple – il me faut neuf à dix heures par nuit pour être bien –, j'ai fait trois nuits de suite de quarante-cinq minutes de sommeil. Trois quarts d'heure coupés en tranches de cinq ou dix minutes. Je me sentais super bien. Et j'ai vu à quel point on peut fonctionner mieux quand on sort de ses habitudes. Je n'ai jamais atteint mes limites physiques dans *Solar Impulse* mais j'ai été infiniment plus loin que là où je pensais pouvoir aller.

« Ce qui m'intéresse dans la première, c'est que vous montrez que quelque chose d'impossible devient possible. Quand vous battez un record, vous savez déjà que ce que vous faites est possible et vous essayez juste de faire un peu mieux que celui d'avant »

Avez-vous un côté compétiteur ?

J'aime me dépasser dans mes appréhensions et mes convictions et faire quelque chose que personne n'a jamais été capable de faire. Je pense que ça donne de l'espoir à tout le monde de voir qu'on est encore très, très loin de notre maximum. Il y a toujours une marge de progression.

Vous vous êtes battu aussi pour piloter « Solar Impulse »...

Un sportif ne va pas espérer faire les Jeux Olympiques pour être dans les tribunes, il veut être sur le stade. Moi, je n'ai pas lancé ce projet pour rester au sol. Tout mon message sur les

technologies propres, sur les énergies renouvelables, sur la protection de l'environnement, toutes les valeurs que porte *Solar Impulse* auraient été décredibilisées si je n'avais pas été dans l'avion. Personne ne m'aurait demandé d'en parler. Pour pouvoir en parler, il fallait que je pilote, que les gens puissent s'identifier à ce que je fais.

Vous avez survolé une partie du Pacifique et l'Atlantique. Une préférence ?

Au niveau du symbole, j'ai adoré l'Atlantique parce que j'ai rencontré Charles Lindbergh quand j'avais onze ans, au décollage d'*Apollo 12*. Faire le premier vol transatlantique avec un avion solaire, pour moi, c'était mythique. J'ai eu aussi un moment extraordinaire dans le Pacifique. J'étais de nuit, pleine lune, quelques nuages qui se reflétaient sur l'océan complètement argenté et j'étais à des milliers de kilomètres de toute côte habitée. Et je me disais : « Je me sens mieux que dans n'importe quel autre moment de ma vie. » Tout à coup, on arrive à fonctionner beaucoup mieux parce qu'on a une conscience accrue de ce qu'on est en train de vivre, on n'est plus distrait par les automatismes. Je pense que les sportifs qui gagnent des grandes compétitions, ils les gagnent comme ça. C'est cette conscience de ce qu'on fait, de ce qu'on sent, de notre corps, de nos mouvements et du plaisir que ça dégage.

Réussir ce tour du monde, c'est quoi ? Un record ? Un exploit ? Une aventure ?

C'est une première ! Bien sûr qu'on a établi des records parce que rien n'avait été fait dans ce domaine-là mais, moi, ce qui m'intéresse dans la première, c'est que vous montrez que quelque chose d'impossible devient possible. Donc vous ouvrez une voie. Quand vous battez un record, vous savez déjà que ce que vous faites est possible et vous essayez juste de faire un peu mieux que celui d'avant. Mon grand-père était le premier homme dans la stratosphère. Quand mon père est descendu au fond de la fosse des Mariannes, il était le premier à toucher le fond. Une première ne peut pas être battue. Ensuite, on peut le faire plus vite ou plus haut, c'est égal.

Avec une telle famille, auriez-vous pu échapper à votre hérédité ?

43 000

Le nombre de kilomètres parcourus par l'avion « Solar Impulse » sans une goutte de carburant puisqu'il a volé uniquement grâce à l'énergie solaire durant son tour du monde.



Bertrand Piccard aux commandes de Solar Impulse, avec lequel il a réalisé le tour du monde.

La succession est ouverte

Son grand-père, Auguste, fut le premier homme à avoir atteint la stratosphère en ballon (15 781 m). Ce physicien, qui a inspiré à Hergé le personnage du professeur Tournesol, concevait également des bathyscaphes. L'un d'entre eux, le *Trieste*, atteindra la profondeur de 10 916 m dans la fosse des Mariannes (océan Pacifique). Aux commandes de l'engin, il y avait son fils Jacques, le père de Bertrand Piccard. Que vont donc faire les trois grandes filles de Bertrand avec un tel héritage de « savanturiers » ? « Elles aiment beaucoup essayer des tas de choses, explique leur père. Il y en a une qui est bientôt avocate, l'autre qui fait un master de marketing et la troisième finit ses études d'architecture. Je leur dis : dans ces métiers-là, vous pouvez être des pionnières. Inventez ! »

S. Tu.



Rény Artigès/L'Équipe

Bertrand Piccard aime une chose dans l'aventure : ouvrir des voies. Après son tour du monde avec Solar Impulse, reste à connaître le prochain défi de ce « savanturier » très engagé dans la protection de l'environnement et le développement des énergies renouvelables.

► J'aurais pu échapper à l'hérédité mais peut-être pas à l'éducation que j'ai eue. On m'a toujours encouragé à poser des questions, à être curieux. Je n'ai jamais fait quoi que ce soit sans savoir pourquoi je devais le faire. Les gens que je rencontrais étaient des gens que mon père connaissait dans le monde de l'exploration. Comme Jacques Mayol, "le Grand Bleu", qui était venu deux semaines à la maison quand on habitait aux États-Unis, mais aussi des astronautes des premiers programmes spatiaux américains, des explorateurs, des protecteurs de l'environnement... Et je me suis dit : "C'est cette vie-là que j'ai envie d'avoir !"

"La peur, c'est un signal qui vous montre que vous êtes en dehors de votre zone de confort. Les gens qui n'ont jamais peur n'en sont jamais sortis. Ce sont des gens dangereux" ⚡

Vous aviez tant de héros autour de vous, admiriez-vous aussi des sportifs ?

J'ai admiré des sportifs parce qu'il y a des sportifs absolument incroyables, mais je les ai aussi rencontrés... Carl Lewis par exemple. On a reçu un trophée tous les deux. C'est très intéressant de rencontrer les gens personnellement. Beaucoup plus intéressant que de s'imaginer des choses fausses en les voyant à distance.

À quoi sert la notoriété ?

Quand on est un sportif, un aventurier, un explorateur, un astronaute, un artiste, on doit utiliser sa notoriété pour améliorer la qualité de vie

EN BREF

(SUI)
58 ans

■ **1985** : il devient champion d'Europe de voltige en deltaplane.

■ **1999** : au côté du Britannique Brian Jones, il réussit le premier tour du monde en ballon en 19 j 21 h 47'.

■ **2016** : en relais avec le Suisse André Borschberg, il boucle le premier tour du monde avec escales dans un avion uniquement propulsé par l'énergie solaire.

autour de soi, on doit se battre pour des causes. C'est à ça que ça sert, la célébrité. Sinon, ça ne sert à rien du tout. J'ai trouvé extraordinaires les deux athlètes noirs à Mexico en 1968 qui ont utilisé leur podium pour promouvoir la cause noire aux États-Unis (3). Ils se sont fait exclure de leur Fédération mais ils ont eu un courage fou. Ils ont gagné pour quelque chose. C'est remarquable.

Avez-vous connu la peur ?

Bien sûr. Je la ressens souvent, mais on peut très bien faire quelque chose même si on a peur. Il faut accepter cette sensation. La peur, c'est un signal qui vous montre que vous êtes en dehors de votre zone de confort. Les gens qui n'ont jamais peur n'en sont jamais sortis. Ce sont des gens dangereux. Ils sont dans leurs habitudes et ils ne savent pas fonctionner en dehors. La peur vous dit ou bien "fais attention" ou bien "ne va pas trop loin, c'est dangereux". Mais c'est utile. C'est une assurance-vie.

Quand Steve Fossett est mort en 2007, avez-vous réfléchi au fait qu'il était un incroyable aventurier finalement décédé en pilotant son avion...

J'y pense toujours. Je me dis qu'il ne faut jamais se laisser prendre par la routine. Chaque fois qu'on fait un vol en avion, même si ce n'est pas un tour du monde, il faut y mettre le même soin et la même concentration. Mais ce n'est pas parce que quelqu'un d'autre meurt de quelque chose que je ne vais plus le faire et que je vais arrêter ma vie d'explorateur. Steve Fossett a fait un tour du monde en ballon en solitaire, un tour du monde à la voile, des tours du monde en avion. Il s'est tué dans un accident, finalement banal, d'avion. Ce n'est pas pour ça qu'il ne faut pas voler.

L'espace, ça vous aurait tenté ?

Oui, mais je suis né trop tard pour l'espace. Cinq cents personnes y sont allées. Je dirais que c'est une aventure personnelle mais plus une aventure au sens générique. J'aurais voulu aller dans l'espace quand il y avait encore quelque chose à découvrir.

La voile est-elle, selon vous, le dernier champ de l'aventure dans le sport ?

Il y a des progrès technologiques extraordinaires maintenant avec les bateaux qui déjaugent sur leurs foils. Et quand on voit les navigateurs du Vendée Globe, là il y a le sport et l'aventure. Il y a quinze jours, j'ai parlé par téléphone satellite à Éric Bellion (arrivé il y a une semaine, neuvième après 99 jours de mer). Il suit ce que je fais et, moi, je suis ce qu'il fait, mais on ne s'est jamais rencontrés. Il a lu mon livre précédent *Changer d'altitude*, il me dit que ça l'a captivé. Et moi, j'aime beaucoup sa manière de passer un message à travers sa course. Ce n'est pas que pour naviguer, c'est pour donner de l'espoir.

Vous êtes plutôt Vendée Globe ou plutôt Coupe de l'America ?

Les deux sont fascinants.

C'est une réponse de Normand...

Vous aimez mieux le sprint ou le marathon ? La Coupe de l'America, c'est un sprint et le Vendée Globe, un marathon. Par contre, moi, je ne suis pas un navigateur dans l'âme. Je fais du ski nautique, du kitesurf, de la plongée, mais je ne suis pas un marin du tout, je n'aime pas quand ça bouge trop. Je trouve que c'est beaucoup plus calme en l'air... » ⚡

(1) Vol en combinaison ailée.

(2) Sauter en parachute depuis un point fixe.

(3) Tommie Smith et John Carlos sur le podium du 200m aux JO de Mexico.